

Lacan Quotidien



TÉMOIGNAGES

Femme voilée

par Patricia Johansson-Rosen

Elle est là debout dans ma salle d'attente, toute de noir vêtue dans d'amples vêtements qui rendent invisible son corps. De ce fatras d'étoffes sombres émergent l'ovale d'un visage superbe et des yeux noirs magnifiques. Dans sa poussette, dort un jeune enfant. Une jolie petite fille virevolte autour d'elle sans qu'elle ne bronche. Cette image me trouble.

Elle attend patiemment son tour entourée d'autres patients. Je ne la connais pas et je l'invite à entrer dans mon cabinet. Pourquoi vient-elle voir un psychiatre ? Sans un mot, elle cherche dans son sac un papier qu'elle me tend. C'est la lettre d'un chirurgien qui réclame un avis pour pouvoir intervenir sur son estomac afin qu'elle mange moins. Elle serait obèse. Elle ne possède pas bien notre langue, mais répond aux quelques questions que je lui pose. Née en Égypte, elle a 24 ans, est mariée et a deux jeunes enfants. Elle mange trop, dit-elle, car elle s'ennuie. Elle voudrait travailler, mais son mari ne le veut pas. « Il est gentil », précise-t-elle, mais il veut qu'elle reste à la maison pour les enfants. « C'est comme ça chez nous », ponctue-t-elle. Alors, la seule solution pour moins manger, c'est l'opération. Elle attend avec insistance de moi ce certificat de bonne santé mentale qui livrerait son corps au bistouri.

Je lui explique que je ne ferai pas de certificat pour dire oui ou non au chirurgien, car l'opération chirurgicale aux suites incertaines n'est pas la solution à son ennui. Travailler, comme elle le désire, serait sûrement mieux pour elle. Elle sourit tristement, tandis que sa petite fille continue de virevolter allègrement, mais pour combien de temps encore...

À ma proposition de la revoir seule ou avec son mari si elle le souhaitait, elle n'a pas répondu. Elle est donc repartie comme elle était venue, me laissant dans la bouche un arrière-goût amer de rencontre ratée.

Et dire qu'il y a quelques jours, je clamaï haut et fort dans les rues de Paris que j'étais Charlie : juif, catho, flic, musulman...

Chacun sa vérité

par Jacques-Alain Miller

De Paris, ce vendredi 23 janvier 2015

Ai-je franchi les bornes de la décence ? Mon amie O le pense. Elle n'a rien de l'héroïne de Dominique Aury. Plutôt que le goût de subir le fouet, elle a celui de le manier. Appréciant peu ma verve satirique quand celle-ci frôle l'obscène, elle me joue le grand air du démon de la pudeur à la Villa des Mystères. Qu'à cela ne tienne ! Nous avons plus d'une corde à notre arc, à notre lyre.

Allons, saute marquis !

Je retombe sur l'adage de Baruch de Spinoza : « *Non ridere, non lugere, neque detestari, sed intelligere* » – ni rire, ni pleurer, ni honnir, mais comprendre.

Si je considère maintenant l'enchaînement des choses depuis le massacre du 7 janvier, je vois un grand séisme dans le lien social, suivi d'intenses émotions individuelles puis collectives, et d'immenses mouvements de foule. Le phénomène est inégalement réparti sur la planète. L'épicentre est en plein Paris. La France brûle. L'Europe a chaud. Les États-Unis font montre de sollicitude, mais sont tièdes. La Chine, la terre fertile en tremblements de terre où fut inventé le premier sismographe (132 après J.C.), est froide. L'Inde aussi, si le Pakistan ne l'est pas, car l'*Oumma* est toute parcourue d'ondes sismiques, de l'Occident aux pays musulmans.

Zoom sur la France. Un gigantesque effort pour sécuriser le territoire national et l'espace électronique, mobilise et justifie le pouvoir d'État, avec l'ensemble de ses appareils de répression. Invitée à défiler derrière les autorités, une population apeurée accourt en masse. On marche ou on fait du sur-place, on se serre les coudes, on se frotte les uns aux autres. Pure jouissance du *mitsein* (de « l'être-avec »).

On scrute l'avenir, on réinterprète le passé. On avoue ses craintes, on déclare sa haine, on ne sait à quel saint se vouer. Imprécateurs, hommes de l'art, hommes des arts, hommes de foi, hommes de loi, psys, chacun place son couplet. Indignations ardentes, plaidoyers févres, parfois angoisses poignantes. En arrière-plan, quelques Juifs, comme souvent, font leurs bagages. On sonde les opinions : Charlie oui, Charlie non, Charlie mais. Alors qu'en Chine, un séisme signifiait que le Ciel déniait toute légitimité à l'Empereur, la présente secousse aurait rétabli celle du Président français.

On débat tous les jours, et dans tous les sens, et sur tous les tons, du pour et du contre, du juste et de l'injuste, du bien et du mal. Les boussoles s'affolent. Chacun a l'idée de la justice, sans doute, et du bien et du mal. C'est là une constante anthropologique. Mais « autant de têtes, autant d'avis ». « Chacun sa vérité ». Comment s'orienter dans la pensée ?

Commençons par écarter comme autant de préjugés les notions relatives au bien et au mal, à la louange et au blâme : elles ne feront jamais consensus. Il nous faudrait épinglez *au-moins-une* vérité dont nous puissions prétendre qu'elle s'impose à tout être raisonnable. Une vérité d'ordre mathématique, qui fasse briller une autre idée de la vérité que ne fait la morale.

Or, il y en a une, et qui crève les yeux.



Paru le 25 janvier 2015 sur lepoint.fr

Pope Francis is wrong about *Charlie Hebdo* *We have a right to make fun of religion*

by Jerry A. Coyne

The New Republic, January 16, 2015

The *Charlie Hebdo* massacre in Paris was a watershed moment in the war on terrorism in two ways. First, it's almost impossible to pin the murders on anything but blind adherence to religious faith. The murderers, like many Muslims, believed that making fun of or even depicting their prophet Muhammad is a capital offense. Why else would the terrorists target *Charlie Hebdo* instead of, say, French government offices? The religious motivation directly contradicts the many apologists who blame Islamic terrorism on the West as a reaction by the oppressed to colonialism. What has changed with this tragedy is people's willingness to recognize that religion really does make people do terrible things.

We are experiencing a historic clash between two tenets of liberalism: multiculturalism and Enlightenment. Absorbing immigrants can enrich a society in many ways, but not if those immigrants demand a public deference to their religion that conflicts with democratic values.

I'm referring in particular to free speech: the right to criticize or make fun of anything so long as you're not directly inciting violence. For exercising that right, 10 members of the *Charlie Hebdo* staff were exterminated. Not all Muslims, of course, riot or kill when Muhammad is defamed or depicted, but the view is sufficiently common that the West has finally woken up to what it means for democracy.

One would think that Catholicism, a largely Western institution, would share the solidarity among enlightened people prompted by what happened in Paris. Wrong. Pope Francis, the voice of the Vatican, has pronounced that free speech should be limited: that while satire and mockery can't justify murder, they shouldn't go too far—by which the Pope means that criticizing religion should be off limits.

On a trip to the Philippines this week, Francis, after decrying “murder in the name of God,” carefully delimited how far magazines like *Charlie Hebdo* should go: "One cannot provoke, one cannot insult other people's faith, one cannot make fun of faith."

Then, punching the air, he made an implicit comparison between the “offensive” behavior of those who satirize religion and those who would insult his mother.

"If Dr. Gasbarri, a great friend, says a swear word against my mother, then a punch awaits him," Francis said. "It's normal, it's normal."



Leaving aside whether the Pope is ignoring Jesus's advice to turn the other cheek, the comparison between satirizing religion and insulting one's mom is ludicrous. The cartoons of *Charlie Hebdo*, and other mockery of religion (the magazine has made fun of all faiths, including Catholicism), are meant not to insult religious people or designed only to give offense, but to bring attention to the harmful effects of faith. The magazine, for instance, often called out the Vatican for mishandling the epidemic of child rape by priests.

Charlie Hebdo wasn't calling Muslims names; it was calling *Islam* names, and it's time that everyone, including Pope Francis, grasped the difference. Insulting people is different from criticizing their beliefs, even if the latter leads to the former. Just as political views can cause harm, so can religious views, and to argue that religion is off limits while politics is not is to confer on faith an unwarranted privilege.

People are starting to realize this, as seen in the many marches and shows of solidarity all over the West, and in the declarations by some Muslims that the right of satire should also apply to Islam. A new poll by YouGuv found that 63 percent of Americans believe that it's more important to protect free speech than to “protect the dignity of sincerely held religious beliefs,” while only 19 percent held the reverse view.

But in a world friendly to religion, this realization still comes hard. Many media outlets, showing deference to faith, still refused to reprint the touching cover published by *Charlie Hebdo* after the massacre; the cowardly venues included the BBC, the Telegraph, NBC News, the CBC, and Sky News. Others, like Bill Donohue, president of America's Catholic League, argued that "Muslims are right to be angry" about the cartoons, coming perilously close to excusing the *Charlie Hebdo* murders and, like Pope Francis, showing a distressing convergence between Muslims and Catholics in their claimed right to not be mocked. Even the student newspaper at my own university argued that, "While it is important for students to challenge each other's opinions, this should not come at the expense of students' mental well-being or safety."



Safety, yes; mental well-being, no. The price of coddling tender minds offended by disagreement is the dissolution of democracy. For free speech, which includes the right to mock or excoriate views we find offensive, is the arsenal of democracy, and satire one of its most effective weapons. That weapon can sometimes backfire, as we discovered last week. But capitulation to "hurt feelings" will in the end erode the very rights that make the West such a magnet for immigrants. And there is one "right" we shouldn't have. As Salman Rushdie, who has suffered for decades from the deadly censorship of radical Islam, once said, "Nobody has the right to not be offended."

PICA-PICA MÉDIAS

Huffington Post France, 22 janvier 2015

Mezri Haddad : Voltaire serait-il plus "musulman" que certains musulmans ?

(...) le prophète de l'islam est sanctifié en tant que roi, juge et chef de guerre. Déjà en 1925, dans le journal égyptien *Al-Siyasa*, le grand théologien d'Al-Azhar Ali Abderrazik poussait ce cri d'indignation et de désespoir : « Ils ont fait de toi un roi, ô Prophète de Dieu, car ils ne reconnaissent aucune dignité plus élevée » !

Bien avant lui, en 1881, un autre grand cheikh d'Al-Azhar, Mohamed Abdou, qui est à l'origine de la renaissance arabo-islamique, a dit : « En Occident, j'ai rencontré un islam sans musulmans, et lorsque je suis revenu en Orient, j'ai rencontré des musulmans mais sans islam » !

En d'autres termes, que l'islam est d'abord un état d'esprit basé sur la concorde, le civisme, la politesse et le respect de l'autre ; non guère un culte mais une culture.

Les hordes fanatisées qui viennent de manifester ne connaissent pas ces deux illustres savants d'Al-Azhar. Ils ont baigné dans une sous-culture religieuse chevillée à une lecture anachronique du Coran, qui n'a jamais interdit la représentation figurée, fut-elle celle du prophète, et sur une Sunna apologétique et à 80% apocryphe. Ils se disent disciples de Mohamed et défenseurs de l'islam, mais ils oublient qu'Allah leur a clairement interdit cette vocation qui relève de la névrose collective plutôt que

de la théologie coranique : « C'est Nous qui avons fait descendre la Révélation et c'est Nous qui en sommes les seuls protecteurs » (Sourate 15, verset 9).

C'est au nom de la liberté de pensée, chère à Voltaire, que Charlie Hebdo a publié sa caricature « Tout est pardonné ». Mais l'auteur de ce dessin ne sait peut-être pas que le même Voltaire l'aurait totalement approuvé. Si surprenant que cela puisse paraître, c'est en effet l'auteur de Mahomet et le fanatisme qui a écrit dans son Essai sur les mœurs et l'esprit des nations que « Tous les interprètes de ce livre (Coran) conviennent que sa morale est contenue dans ces paroles : recherchez qui vous chasse, donnez à qui vous ôtes, pardonnez à qui vous offense, faites du bien à tous, ne contestez point avec les ignorants ». Et c'est le même Voltaire qui écrit dans son Dictionnaire philosophique que « L'Alcoran passe encore aujourd'hui pour le livre le plus élégant et le plus sublime qui ait encore été écrit dans cette langue. Nous avons imputé à l'Alcoran une infinité de sottises qui n'y furent jamais ».

Lepoint.fr - 25 janvier 2015

Monseigneur di Falco : "Je suis mon prochain"

Monseigneur di Falco débute son message dominical en évoquant l'apôtre Paul, qui, un peu à l'image de tous ceux qui ont brandi des pancartes "Je suis Charlie", "s'était fait Juif avec les Juifs, Grec avec les Grecs, faible avec les faibles" afin de signifier qu'il était proche de tous les hommes et "vivait ce que les uns et les autres vivaient". Ces mêmes mots "Je suis" représentent aussi, dans les textes sacrés, la réponse que Dieu donne à Moïse lorsque ce dernier, courbé devant le Buisson ardent, lui demande qui il est.

COURRIER

JA. Miller : Information

JA. Miller communique qu'il prévoit de reprendre ses activités le lundi 2 février.

Maryline Desbiolles : Ils ne savent pas lire

Ils ne savent pas lire, ai-je lu et entendu. « Ils » ne savent pas lire, voici donc le secret de « leur » barbarie. Le propos me heurte, nous heurte, nous qui écrivons avec ceux qui ne savent pas lire, pas pour eux, ce qui ne serait que démagogie, mais *avec* eux. Le propos nous heurte nous qui avons l'ambition d'écrire avec ceux qui ne savent pas lire, ou pas encore -les enfants-, ceux qui ne lisent plus -les morts-, avec ceux qui ne savent pas parler, avec les animaux, avec ceux qui bafouillent, qui ne maîtrisent pas la langue. Nos livres portent la trace du non-savoir lire, du non-savoir parler, de la non-maîtrise de la langue. Nous nous laissons emporter par la langue et là, tandis que j'écris ces quelques mots, je m'emporte, ma main tremble un peu, je n'ai pas la retenue de celui qui sait.

Nous n'écrivons pas pour ceux qui ne savent pas lire mais nous n'écrivons pas pour ceux qui savent lire et surtout nous n'écrivons pas de connivence avec ceux qui savent lire.

Ils ne savent pas lire. Le propos nous heurte, nous qui côtoyons ceux qui ne savent pas lire et ce serait leur faire injure que de défendre ici leur humanité. Nous les avons côtoyés de près, depuis longtemps, dans nos familles, et nous avons appris d'eux.

Est-il possible qu'il faille redire que certains nazis étaient de distingués lecteurs ? Est-il possible qu'il faille redire que savoir lire ne sauve pas de la barbarie ? Cela, du moins, je le sais, et j'écris avec cette opacité, cette nuit, même si « lumière » est le mot que j'aime le mieux. Mais peut-être que pour continuer d'écrire ce mot, en ces temps où nous sommes si retournés, si désolés, nous faut-il avancer dans la nuit, sans peur, sans garde-fou, sans croire que nous sommes des lumières, que nous possédons déjà la lumière, démunis ?

- *Communiqué par notre collègue Ph. De Georges en ces termes : »Je vous propose pour LQ ce billet de Maryline Desbiolles, écrivain niçoise, prix Fémina en 1999 pour son roman Anchise. Elle réagit ici à de nombreuses lettres publiées au courrier de la presse, tirant argument de l'inculture supposée des terroristes. Amélie Nothomb a dû par exemple réagir au fait que Coulibaly avait dans sa bibliothèque un de ses livres, Hygiène de l'assassin. Elle a cru bon de déclarer : "Ils ne savent pas lire"... ».*

Géraldine Caudron-Lanter : Sollers et Voltaire

Voici le texte *Des conspirations contre les peuples ou des proscriptions*, de Voltaire, dont vous trouverez la version numérique ci-après, texte indiqué par Philippe Sollers dans *Littérature et politique*, Flammarion, p. 122, par ce court extrait : "Un homme modéré, humain, né avec un caractère doux, ne conçoit pas plus qu'il y ait eu parmi les hommes des bêtes féroces ainsi altérées de carnage, qu'il ne conçoit des métamorphoses de tourterelles en vautours ; mais il comprend encore moins que ces monstres aient trouvé à point nommé une multitude d'exécuteurs. Si des officiers et des soldats courent au combat sur un ordre de leurs maîtres, cela est dans l'ordre de la nature ; mais que sans aucun examen, ils aillent assassiner de sang froid un peuple sans défense, c'est ce qu'on n'oserait pas imaginer des furies même de l'enfer. Ce tableau soulève tellement le cœur de ceux qui se pénètrent de ce qu'ils lisent, que pour peu qu'on soit enclin à la tristesse, on est fâché d'être né, on est indigné d'être homme."

<http://societe-voltaire.org/cv01-129-145.pdf>

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**,

eve miller-rose, **eric zuliani**

édition **cécile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin** et **Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes** et **Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

▪designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.